

COLLECTIF

**MEURTRES AU CINÉMA
II**

Recueil de nouvelles

Collection *Psychose*
Éditions Panthère



Je te vois

de Bruno Watelet

C'est un soir comme les autres pour Lydia, du moins
c'est ce qu'elle pensait juste avant de recevoir
une cassette VHS accompagnée d'un mot :
« Je te vois », lui dévoilant une vidéo
qui dépasse l'entendement.

Un ciné en tête-à-tête

de J.S. Piers

Dix meurtres horribles se sont produits le même soir en
Belgique : un par province. Les victimes ont toutes été
décapitées dans une salle de cinéma.

L'Écran noir

de Mathilde Cornaille

Alors qu'une traque au tueur en série est en cours,
c'est face à un clown terrifiant que Julien et Arthur se
retrouvent invités à une soirée d'Halloween
en plein été dans un cinéma.
Tout est mis en place pour effrayer les spectateurs.

Le Triangle de Karpman

de Samir Zohri

Une victime, une centaine de suspects. Pierre Chase, réalisateur d'un film multirécompensé, est assassiné. S'ensuit alors l'enquête d'une vie pour l'inspecteur Shider, enchaînant les interrogatoires dont chaque suspect crache son venin contre le cinéaste. Parmi eux, qui éprouvait le plus de haine ?

Salle numéro 4

de Kelly Hayemmes

Nicolas, l'un des derniers habitants de la ville fantôme de Doel, revit chaque jour le traumatisme du meurtre de sa femme en regardant le film *Anonymous* dans un cinéma délabré.

Margaux, l'ancienne employée du lieu, partage cette triste routine. Le 1^{er} février, leur quotidien bascule lorsqu'une mystérieuse femme réapparaît dans la salle.

Merci Alfred !

de Luc Degrande

Ce soir, elle s'offre une petite sortie cinéma en solo comme elle les affectionne. Le Quai 10, à Charleroi, a programmé une rétrospective consacrée à Hitchcock : on joue *Psychose*. Ce film, elle le connaît par cœur, mais elle sait comment s'y prendre pour retrouver la saveur pimentée de la toute première fois.

Avant-propos

Chères lectrices, chers lecteurs,

À la suite d'un concours organisé en partenariat avec l'association liégeoise d'aide à l'écriture littéraire et cinématographique *Colas-Créations asbl* en juillet 2023, à l'occasion de son salon annuel *SLIM, le Salon du Livre des mots à l'Image*, nous avons l'honneur de vous présenter à travers ce recueil des auteurs qui nous ont marqués par la qualité de leur texte.

Le concours était truffé de contraintes¹ et c'est avec fierté que nous vous présentons 6 nouvelles basées sur le thème LE MEURTRE AU CINÉMA.

Chaque auteur, chaque auteure, a puisé dans son imagination pour créer une histoire courte liée au meurtre et au cinéma. La tâche était difficile. Vous trouverez donc 6 histoires différentes sur un même thème qui vous prouvent que chaque personne perçoit différemment les mots ou les associations de mots. Le cerveau humain, ou plutôt, ici, l'imagination, est très riche, tout comme notre belle langue française.

¹ *Thème précis à 2 données : le MEURTRE et le CINÉMA + entre 14.000 et 16.000 caractères, espaces comprises.*

Savourez ce recueil et venez nous rendre visite chaque année à ce salon du livre pour découvrir nos nouveautés.

Un nouveau concours est actuellement diffusé sur nos réseaux sociaux.

Nous vous souhaitons de passer de bons moments en notre compagnie, assaisonnés de frissons, d'inquiétude et de surprises.

Entrez Mesdames et Messieurs, installez-vous dans votre fauteuil, avec ou sans pop-corn, et laissez-vous glisser sur la toile du sang versé.

Les Éditions Panthère

www.editions-panthere.com



– Tiens, c’est pour toi !

Darren jeta le colis qu’il tenait entre les mains sur la table à laquelle Lydia était assise. Le paquet roula sur lui-même et aurait pu tomber si cette dernière n’avait pas eu le réflexe de tendre le bras pour le réceptionner *in extremis*. Le livreur lui lança un regard amusé avant de s’allumer une cigarette et de sortir de la pièce en prenant soin de ne pas refermer la porte.

– Ce n’est pas une église, pesta Lydia entre ses dents.

Elle se leva pour la claquer avant de porter son attention sur le carton qui trônait au milieu de ce qui lui servait de bureau. Le choc avait endommagé l’un des côtés et il avait sans doute été placé sous d’autres colis au vu de son état globalement pitoyable. Pour le sceller, l’expéditeur avait fait plusieurs tours avec du gros scotch brun, ce qui lui conférait un air de

paquet miteux dont on voulait se débarrasser au plus vite. Comme seule information sur le destinataire, il y avait ses nom et prénom inscrits grossièrement au marqueur indélébile.

Lydia s'empara d'un cutter et entreprit d'éventrer la livraison, sans fioritures. Après tout, elle ne risquait pas de l'abîmer davantage. D'un geste assuré, elle écarta les rebords supérieurs et plongea une main à travers les morceaux de polystyrène placés là pour protéger la marchandise. Du bout des doigts, elle entra en contact avec un objet rectangulaire en plastique dur. Elle l'extirpa et soupira, levant les yeux au ciel en constatant qu'il s'agissait d'une copie VHS. Énervée, elle sortit de la pièce et parcourut le couloir qui séparait son bureau de celui des agents d'accueil. Une fois devant la grande vitre qui donnait sur le poste de travail de Louis, elle l'appela en frappant du poing :

– Louis, tu es là ? Je pensais qu'on était d'accord sur le fait de ne plus laisser passer de cassettes de petits indépendants. J'ai déjà du boulot par-dessus la tête, je n'ai pas envie de

perdre mon temps à classifier des films que personne ne verra jamais.

L'homme fit son apparition, une tasse de café dans une main et un donut dans l'autre. Les miettes qui garnissaient sa barbe touffue trahissaient le fait qu'il ne devait pas s'agir de son premier de la soirée. La bouche encore pleine, il demanda :

– De quoi tu parles ? J'ai pas de nouvelle arrivée prévue avant deux semaines sur le listing.

Il pianota sur le clavier de son ordinateur avant de poursuivre :

– Je n'ai aucun mail non plus qui m'aviserait d'une livraison spéciale. En bref, ce n'est pas du boulot. C'est peut-être une sextape ?

Le ton enjoué avec lequel il avait suggéré cette idée fit sourire Lydia. Louis avait le don pour tout prendre à la rigolade et sa bonne humeur était communicative. La jeune femme le remercia avant de faire le chemin inverse pour retourner dans son local.

À côté du paquet ouvert, la cassette semblait l'attendre. Elle était vierge de toute étiquette et inscription. Lydia prit la boîte et la retourna,

déversant le polystyrène sur le sol ainsi qu'un morceau de papier qui lui avait échappé jusque-là. Elle se pencha pour le ramasser et déchiffra l'écriture presque illisible : « Je te vois ».

Son cœur manqua un battement et elle se redressa, reculant jusqu'à se retrouver le dos appuyé contre le mur. Elle balaya chaque recoin du regard à la recherche d'une caméra ou de tout autre dispositif d'enregistrement. Il n'y avait rien. C'était la particularité de son bureau. Hormis une table, une chaise et un petit meuble sur lequel se trouvait un téléviseur, un magnétoscope et un ordinateur afin de lire les films pour lesquels elle avait la lourde tâche de donner une classification, elle n'avait rien dans son espace de travail. C'était important pour elle de s'isoler, de s'enfermer dans son cocon moral pour être le plus objective possible dans son jugement. Elle ne tolérait aucune distraction, pas même un téléphone dont la sonnerie aurait pu perturber ses visionnages. Lydia avait même pris l'habitude de laisser son cellulaire dans le bureau de Louis lorsqu'elle arrivait. Si jamais il y avait une urgence, il était

autorisé à venir frapper à sa porte, mais il ne devait pas le faire sous un autre prétexte.

Les mains tremblantes, elle s'empara de la cassette vidéo et la plaça dans le lecteur avant d'appuyer sur la touche « Play » et d'allumer la télévision. L'écran resta bleu quelques instants avant d'être remplacé par un film de qualité médiocre, probablement tourné par une caméra enregistrant sur une cassette MiniDV. On y voyait un long couloir éclairé par une applique qui renvoyait une lumière insuffisante pour distinguer quoi que ce soit à plus de deux mètres. La personne qui tenait la caméra pénétra dans une pièce quasiment vide où se trouvait un homme assis sur une chaise, uniquement vêtu d'un caleçon et le visage recouvert d'un sac en toile de jute. Il était solidement attaché par une corde, les mains derrière le dossier. Le caméraman posa son outil sur une table et se dirigea dans un coin pour allumer un projecteur orienté vers l'otage. Malgré le bourdonnement horrible causé par une prise directe au micro de la caméra, Lydia perçut les gémissements craintifs de l'homme encagoulé.